Richmond, Lundi 28 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

Monarchie, Politique (France), Politique (Italie), République, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1848 (1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil



Lowestoft, Mardi 29 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven
est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1848-08-28
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10
Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Richmond lundi le 28 août 1848

Voici quelques nouvelles sans compter l'arrestation de Louis Blanc & Caussidière que vous apprennent les journaux. Montalivet a passé à Londres quelques jours, il repart ce soir. Le travail monarchiste est plus grand et plus avancé qu'on ne croit. L'union des partisans des deux branches se produit partout. Le parti est bien prié de marcher en semble. Berryer mène tout cela. Son langage excellent. Il a vu Montalivet. Sur la question de fortune, c'est Berryer qui s'opposera de toutes ses forces à la spoliation. Molé est là aussi, Thiers aussi, enfin tout ce qui n'est pas républicain. [Berryer s'oppose à toute démonstration prématurée. Elle allait éclater dans le midi, il l'a empêchée.] Montalivet a causé avec Cavaignac. Très républicain mais il croit de lui, que s'il était acculé à la nécessité de choisir entre la monarchie & la république rouge, il n'irait pas à celle-ci, il se retirerait de la scène. Montalivet ne pense pas qu'il y ait si prochainement une lutte dans la rue. Mais Il est persuadé qu'il faut encore quelques batailles avant d'arriver à la monarchie. Tout ceci m'a été dit par mon voisin de Petersham, qui a vu Montalivet hier matin.
J'ai rencontré hier M. de. Beaumont à Holland house. Je l'ai trouvé causant très intimement avec Dumon, et je les ai laissé comme cela aussi. On me dit que la reconnaissance a été une explosion de joie de la part de Beaumont. Celui-ci ravi de la séance de l'Assemblée et de son résultat. Cela va donner de la force au gouvernement. Il a parlé de Thiers, de son langage, qui est ceci : je ne suis plus un homme politique, je ne me mêle pas de cela. J'ai fait Cavaignac Colonel, je n'irai pas me faire son ministre. Je ne pense être que président de la république & probablement je ne le serai pas. Beaumont ajoute, certainement pas, car Thiers est l'homme le plus impopulaire de Paris . Beaumont blâme Molé de se faire porter à l'Assemblée. Il n'y jouera aucun rôle. C'est manquer à sa dignité. Il devait rester tout-à-fait à l'écart. J'ai vu Lord John hier matin. Il part jeudi prochain pour l'Irlande. De là il ira rejoindre la Reine en Ecosse. Elle s'y rendra le 6 après avoir prorogé le 5 le parlement en personne. C'est pour la première fois qu'un premier ministre manque à cette cérémonie. Il m'a fait lire la lettre qui accrédite M. d'Andréau ici comme ministre du Vicaire. Long, un peu diffus, ce que j'y ai relevé de plus remarquable est le respect aux traités. Du reste les attributions que vous connaissez du Vicaire. Diplomatie, commandement de toutes les armées, & & &. Le tout cependant qualifié de gouvernement provisoire. Lord John a rencontré M. d'Andréau. Samedi soir chez Lord Palmerston Il ne s'est pas soucié de faire sa connaissance. Normanby parle aussi du travail légitimiste sans y attribuer autant d'importance que nous. La France est pressée de la médiation italienne car elle craint des interpellations à l'Assemblée. De son côté l'Autriche n'a pas encore répondu à la proposition de la France & de l'Angleterre envoyée de Paris, le 9 août ! Les diplomates ici sont très convaincus que Palmerston travaille à faire donner Milan au Piémont & que la France le veut aussi. Tout le monde trouve le retour de l'Empereur à Vienne très intempestif. Il fallait y rentrer avec Radski à la tête de 30 m. Voilà tout mon bulletin de hier. Comme je le trouve un peu intéressant. Je n'ai pas des yeux pour recommencer, je vous prierai de l'envoyer tel quel à Lord Aberdeen. Mettez ceci simplement dans une enveloppe à son adresse.
Haddo House Aberdeen. N. B.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2399?context=pdf

J’ajoute que les nouvelles de Naples sont bonnes. Personne n’y veut plus de la Constitution. Le Roi veut cependant maintenir ce qu'il a octroyé et promis, mais si la montagne demandait davantage, il retirerait tout. En Sicile la réaction est très prononcée partout, moins Palerme et là seulement les grands Seigneurs encore récalcitrants. Ludolf a fait beaucoup d’efforts pour tirer de Lord Palmerston ce qu’il fait là de sa flotte, & s’il compte s'opposer ou non à l’expédition napolitaine. Palmerston a constamment éludé, & dit qu'il n’avait aucune réponse à donner sur ce point. Disraeli fera après demain une revue générale de la session pour attaquer le ministère. Lord John reste pour y répondre. Il part le lendemain. Deux heures. Voici votre lettre pleine d’excellents raisonnements. Je reçois aussi les journaux et je vois que l'Assemblée n'a pas voulu poursuivre les deux membres accusés sur les événements de Juin. Quelle poltronnerie ! Pas évidemment Cavaignac allait jusque-là. Que pensez vous donc de ce dénouement ? Je trouve que c’est lâche. Le jury est capable de les absoudre. Je viens de lire le passage du discours de Ledru-Rollin qui s'adresse à Thiers, Odillon Barrot, & & C'est très bien, et cela pouvait une même être encore plus fort. Envoyez, je vous prie mes deux premières feuilles à Lord Aberdeen. Je trouve parfait ce que vous avez envoyé à d’Haussonville. Je le garde soigneusement.
Quel plaisir de penser à Samedi. Dites-moi à quelle heure vous viendrez. Sera-ce le matin ? Pour dîner ? Je veux savoir d'avance pour me réjouir d’avance Adieu. Adieu. J’ai écrit au duc de Noailles pour lui dire que vous seriez de retour le 1 ou le 2. Morney va aujourd’hui en Ecosse pour chasser. Flahaut reste à Londres. La femme part pour l'Ecosse aussi. J'essayerai d’apprendre quelque chose her [?]. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Lundi 28 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1848-08-28.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2399

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi le 28 août 1848
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLowestoft
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2399?context=pdf

2065

Richmond Lundi le 28 août
1848.

Voici quelques nouvelles sans
compter l'excitation de Louis
Blanc à l'assemblée que vous
apprendront les journaux.

Montalivet a passé à Londres
quelques jours, il repartira ven.
le Français mencontrait un
plus grand et plus aimé
qu'on ne croit. L'union des
patriotes des deux branches
se produit partout. Le parti
ultra, peu à peu se range en
semble. Dupont mène tout
cela. Son langage apaisant.
Il a vu Montalivet. Sur la
question de fortune c'est
Dupont qui s'effraie de tout

en forces à la négociation.
Molé dit là aussi, Thiers
aussi, enfin tout ce qui n'est
pas républicain. x

Montalivet a causé avec
Cavaignac. Très républicain
mais il croit de lui, que s'il
était accolé à la minorité
de Choisi entre la monarchie
& la république rouge, il
n'irait pas à celle ci, il
se retirerait de la scène.

Montalivet ne pense pas
qu'il y ait ici, prochainement
lutte dans la rue, mais
il est persuadé qu'il faut
encore quelques batailles avant
d'arriver à la monarchie.

x Lorsque j'écrivais ceci, Lamartine [illegible] à l'Hôtel de ville, mais il n'a aujourd'hui [illegible]

tout ce
nous voi
a cri Mo
j'ai re
beaucoup
si j'ai bi
intimem
et, si la
aussi.
la reine
une expr
parler d
celui q
de l'abdi
résultat
de la fo
parti d'
langage.
de mes

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2399?context=pdf

tout cela m'a été dit par
mon voisin de Selsham, par
a été Montalivet hier matin.
J'ai rencontré hier M. de
Beaumont à Holland House
je l'ai trouvé causant très
intimement avec Brougham,
et je les ai laissé comme ils
sont. on me dit par
la renonciation a été
une explosion de joie à la
nouvelle de l'accident.
celui ci vaut de la peine
de l'assemblée et de son
résultat. cela va donner
de la force au ministère.
parlé de Thiers, de son
langage. pas encore: je
le verrai plus intimement

Thiers s'appuie à Londres sur la reine. elle a été
à Eu dans la matinée. elle a été

politique, j'ai eu un mot à part de cela. J'ai fait l'aveugle Colonel, j'ai écrit par un petit vrai Ministre. J'ai eu peur d'être un président de la république probablement, j'en ai le courage. Beaucoup à ajouter, certainement rien, car Thiers est l'homme le plus impénétrable de Paris.

Beaucoup blancs Mal[adie] de la fois portes à l'assemblée. Il n'y jouera aucun rôle, il est marqué à la dignité. Il devait rester tout à fait à l'écart.

J'ai vu Lord John hier matin. Il part jeudi prochain pour l'Irlande. De là il va rejoindre Richmond

Voici p[our] comptes Blanc de p[our] apprend Montal[embert] publ[ication] le Gouv[ernement] l'empereur pli on ne particul[ier] se produi[re] est bien [as]semblée. cela. Vo il a vu M[ontalembert] pensation l'Europe p[our]

la reine en Espagne. elles y
reviendra le 6 ayant à voir jouer
ce jour là le parlement en grande
cérémonie la première fois qu'un
premier Ministre assistera à
cette cérémonie. il m'a fait
lire la lettre par laquelle M.
d'Andrian ici encore Ministre
de l'Empereur, me fait part
officiellement de son départ
et le remplacement de M. de
Lebzeltern. il fait là
un compliment à l'expédition
française, et ajoute
que, à
aucune
part ce

de Lebzeltern
Lord Cowley
Lord Cowley
sur le

il me sied pas souvent de faire sa connaissance. Nous avons pris autre de travail législatif sans y attribuer autant d'importance que nous. La France adopte de la médiation Italienne car elle craint des interpellations à l'assemblée. De son côté l'autriche n'a pas encore répondu à la proposition de la France et de l'angleterre envoyé de pacifier la Grèce. Les diplomates ici sont très embarrassés par palmerston travaille à faire donner Milan au Piemont afin que la France le soutienne. Tout le monde trouve le retour de l'Empereur à Vienne très intempestif. il faillait y

quitter a
tte de 30
voilà tou
ici. c
impossi
je n'ai pa
nouvelle
de l'ouver
chambres
plusieurs
à son ar
chambres
j'ajoute
de Napl
n'y vou
de Sicile
maintie
disposi
demande

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2399?context=pdf

ii' de faire sa
Parmentier pub
pitiniste sans
tout d'importan
sans objecter
talcium ces
Cloquebatin
de son côté
a encore répondu
de la France
envoyé de
les diplomate
naissait pas
naide à faire
ses sincères
le mécontentement.
Toscan le relève
pour le Roi
fallait y

Quitter avec Medosi à la
tête de 30 ou Rocca.
Voilà tout mon bulletin de
hier. comme je le trouve
un peu intéressant je Pelle
je n'ai pas de gros pour
recommencer, je vous prierai
de l'envoyer tel quel à Lord
Aberdeen. mettez ces vers,
plusieurs doses une enveloppe
à son adresse. Madame Hall
Aberdeen. N. B.
j'ajoute que les nouvelles
de Naples sont bonnes, personne
n'y veut plus de la Constitution
et Siede le roi reconquiert
ses états comme il a détrôné
les Français. mais si la reine
demandait davantage, il

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2399?context=pdf

relèverait tout. En Sicile
réaction est très prononcée partout, excepté Palerme, et là
seulement les grands seigneurs
encore recalcitrants.
Rudolf a fait beaucoup
d'efforts pour tirer de Lord
Palmerston ce qu'il sait là
dessus, et s'il compte
s'opposer ou non à l'expédition
napolitaine. Palmerston
a constamment éludé, en
disant qu'il n'avait aucune
réponse à donner sur ce
point.
D'Israeli fera après demain une
grande sortie de la session pour
attaquer le Ministère. Lord John
Russell pour répondre. Il parle
lundi matin.

la reine en
rendre le
je le sais
indispensable
Jeunes M
cette circon
lire la lo
d'audrain
de l'Asie
ce qui y
malgré
traité.
que vous
Diplomat
de toute
le tout
de J.t pro
a raison
samedi

2067

Deux lignes -

Voici votre lettre. Je viens d'expédier
raisonnement. Je viens aussi
de journaux de voir que l'assemblée
a par vote pour nommer les deux
membres absents, dans les Pyrénées
de Nice. quelle pétaudière! Car
évidemment Lamoignon était
pour là. Mais pourquoi donc
donc, de ce démembrement? Je
trouve que c'est bête. Le pays
est capable de les abandonner.
Je crois de bon le partage des
dioceses de Cadre Rollin qui va à
à Nice, Odilon Barrot à Ai-
c'est très bien, de la pourriture
de mon plein fort.
Envoyez-moi donc
premier feuille à Lord Aberdeen.

6

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2399?context=pdf

j'ai trouvé parfait ce que vous m'avez envoyé à d'Haussonville. j'le garde soigneusement.

quel plaisir de penser à samedi. dites moi à quelle heure vous viendrez. irez vous le matin? pour dîner? — j'irai savoir si vous serez chez vous ce soir à onze heures.

adieu. adieu.

j'ai écrit au duc de N. pour lui dire que vous serez de retour le 1. ou le 2.

Mornay va aujourd'hui en Normandie chasser. Flahaut reste à Londres. la petite, seule pour l'Ecosse aussi.

j'essayerai d'apprendre quelque chose sur Bathurst. adieu. adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2399?context=pdf